

ANNA TODD

LANDON

*1^{er} choix*²

ALIAS IMAGINATOR1D
LA RÉVÉLATION **wattpad**

PROLOGUE

Dans un futur pas si éloigné...

Papa?

Une petite voix surgit dans l'obscurité de ma chambre.

Je me penche pour allumer la lampe de chevet et cligne des yeux pour m'acclimater à la lumière qui envahit la pièce.

— Adeline? Qu'est-ce qui ne va pas?

Je m'assieds en tirant la couverture sur ma poitrine, me souvenant que je ne porte rien en dessous. Je jette un œil à ma femme. Son dos nu est découvert. Elle dort sur le ventre et s'étale de tout son long dans notre lit, comme à son habitude.

— Je n'arrive pas à dormir.

Elle frotte de sa petite main ses yeux marron ensommeillés.

Je me sens soulagé.

— As-tu essayé de compter les moutons?

Elle a souvent du mal à trouver le sommeil ces derniers temps, mais j'essaie de ne pas trop m'inquiéter à ce sujet. Son docteur dit qu'elle a juste du mal, la nuit, à débrancher son cerveau en ébullition et que c'est un comportement tout à fait normal pour son âge.

Adeline hoche la tête.

— Et les poneys. J'ai compté les poneys aussi. Un bleu, un rouge et un jaune grincheux.

Je tente de me retenir de rire.

— Un poney jaune *grincheux*?

— Ouais. Il a volé le biscuit du poney bleu.

La mère de ma petite fille s'agite dans son sommeil, sans se réveiller. Je tire la couverture sur son dos, juste au cas où elle déciderait de se retourner.

Je regarde ma fille, dont les yeux ressemblent aux miens, et n'essaie même pas de cacher mon amusement devant son imagination débordante. Elle est tellement créative pour son âge, toujours à raconter des histoires fantastiques de lutins et de princesses.

Avec un sourire, je lui tends la main et elle passe son ours en peluche dans son autre bras avant de la saisir. La pauvre bête est dans un piètre état. Hormis pour aller en classe, elle ne va nulle part sans la prendre avec elle et certains jours, il m'arrive de retrouver cette chose poilue dans mon porte-documents au moment de partir à l'école.

— Qu'est-ce que tu dirais de me retrouver dans la cuisine pour me raconter la suite de ton histoire?

Elle acquiesce et je lui donne un baiser sur la main avant qu'elle ne la relâche le long de son corps. Puis j'ajoute, pour qu'elle me laisse le temps d'enfiler un survêtement :

— J'arrive dans une minute, ma chérie.

Adeline observe sa maman, puis me regarde de nouveau avant de se diriger vers la porte. Elle se retourne.

— Et on pourra manger un biscuit pendant qu'on parle?

Ma petite négociatrice. Elle est comme moi, toujours à vouloir manger des sucreries.

Je jette un œil au réveil sur la table de nuit. Il est minuit et demi et elle a école demain matin. Comme je suis son profes-

seur principal, je ne devrais pas l'encourager à grignoter du sucré en plein milieu de la nuit.

— S'il te plaît, papa ?

Je sais que je suis censé agir en adulte responsable et que je ne devrais pas cautionner une fringale de sucreries six heures avant qu'elle se lève pour aller à l'école. Sa mère va me tuer, mais je sais pertinemment qu'elle aurait cédé aussi. Ces grands yeux marron et cet ours en peluche dans ses bras me rappellent qu'elle ne restera pas une enfant éternellement.

Adeline attend impatiemment ma réponse.

— Prends-en un pour moi aussi. Le temps que tu nous attrapes *les plus petits biscuits du bocal*, je serai arrivé.

Elle sourit comme si elle n'avait pas douté une seule seconde que je lui dirais oui. Je lui répète en lui retournant son sourire :

— Les *plus petits*, d'accord ?

Elle acquiesce et sort de la chambre. Je me lève et j'attrape mon survêtement sur le sol.

— T'es qu'un pigeon.

La voix de ma femme dans le lit est somnolente. J'enfile mon pantalon, feignant d'être surpris.

— Tu es réveillée ?

Elle roule sur le côté et coince son bras derrière sa tête.

— Bien sûr.

Elle affiche un sourire ensommeillé sur son beau visage. Je la provoque :

— T'es lâche.

— Chiffe molle.

Elle sourit et j'essaie de garder l'attention sur son visage. Si je m'autorise à admirer la poitrine nue de ma femme, je ne quitterai jamais cette pièce.

Dès que j'ai fini de m'habiller, je me penche en appuyant mon genou sur le rebord du lit et presse doucement mes lèvres sur son front. Ses yeux restent fermés quand je m'écarte d'elle, ses lèvres étirées en un sourire comblé.

Je sors de la chambre et quand j'arrive dans la cuisine, je découvre Adeline, son ours en peluche dans une main et un gros biscuit dans l'autre.

— Ça ne ressemble pas au plus petit des biscuits.

J'ouvre le frigo pour prendre la bouteille de lait.

Adeline sourit et sa langue surgit dans l'espace laissé libre par ses deux dents de devant manquantes. Elle grandit bien trop vite.

— Oups. Je croyais que tu avais dit le plus gros.

Un malicieux mensonge.



CHAPITRE 1

Landon

Le gâteau d'anniversaire d'Ellen dans les bras, je suis prêt à descendre. Nora se tient près de la porte et fait un petit geste de la main pour dire au revoir à Posey et à Lila. Je l'observe enfoncer ses chaussettes aux imprimés pizza dans une paire d'espadrilles toutes blanches. Je pose un instant le gâteau sur la table rouge dans l'entrée.

— Prête ?

Elle acquiesce.

Elle n'a pas dit un mot depuis notre discussion dans la salle de bains et je ne sais pas comment reprendre la conversation. Je lui ai promis que je n'essaierai pas de la secourir, que je n'insisterai pas pour connaître ses secrets et que je ne l'aiderai pas à se délester de ses problèmes. Elle m'a prévenu un milliard de fois qu'elle n'était pas faite pour moi et qu'elle ne pouvait pas me donner ce que j'attendais d'elle.

Comment peut-elle savoir ce que j'attends d'elle, alors que je ne le sais même pas moi-même ?

Tout ce que je sais, c'est que j'aime passer du temps avec elle et que je veux apprendre à la connaître. Ça ne me dérange pas d'y aller doucement. Les meilleurs cadeaux sont souvent ceux qu'on met le plus de temps à déballer.

Nous marchons sans dire un mot vers l'ascenseur et j'appuie sur le bouton. Seul le chuintement qu'il émet en montant les étages rompt le silence du couloir. Nous pénétrons à l'intérieur et Nora se place dans le coin le plus éloigné de l'habitable.

Je lui laisse l'espace dont elle a besoin et j'essaie de ne pas la regarder pendant qu'elle me fixe. Je peux sentir son regard sur moi, mais il est clair qu'elle n'a aucune envie de bavarder aujourd'hui.

Mes bras me semblent vides malgré le gâteau, comme s'il me *manquait quelque chose*. Nora peut-être ? Chaque seconde en sa présence me donne l'impression de perdre tout contrôle sur mon propre corps. Nora caresse sa tresse du bout des doigts et mes yeux rencontrent les siens.

L'ascenseur n'a pas bougé depuis que nous y sommes entrés. Je ne pourrais même pas dire combien de temps s'est écoulé depuis que nous sommes installés là. Des minutes il me semble, mais il se pourrait bien qu'il ne s'agisse que de quelques secondes.

Ses yeux restent plantés dans les miens. Elle me regarde comme si elle m'examinait, comme si elle essayait de déchiffrer quelque chose.

Ce n'est pas moi qui cache des secrets, j'ai envie de lui dire.

Je repense à Dakota et à notre soirée d'hier. À quel point je me sentais honteux et coupable quand je n'ai pas réussi à... assurer. À la sensation que j'ai ressentie quand j'ai découvert que la salle de bains était vide parce que mon ex venait de s'enfuir par l'escalier de secours. Ça ne fait qu'une nuit seulement et je suis là avec Nora, à essayer de me rapprocher d'elle.

Je suppose que je garde des secrets, moi aussi.

— Il est cassé ?

J'ai un moment de panique en croyant que Nora parle de mon pénis. Quand je comprends qu'il s'agit en fait de l'ascenseur, j'ai envie d'éclater de rire.

— Je ne sais pas.

J'appuie de nouveau sur le bouton « 1 ». Ça sonne et la porte s'ouvre et se referme. La cage d'ascenseur se met à bouger et je hausse les épaules. Aurais-je oublié d'appuyer sur le bouton ? Aucune idée.

Quand nous atteignons le rez-de-chaussée, j'attends que Nora sorte la première de l'ascenseur. Son coude effleure mon bras et je m'écarte pour la laisser passer. Ma peau est brûlante et, l'espace d'un instant, je me dis que j'aimerais vivre dans une autre réalité. Une dimension dans laquelle Nora m'appartiendrait et où je pourrais la toucher, la tenir serrée contre moi. Dans ce monde, Nora aurait confiance en moi et partagerait des aspects d'elle que personne d'autre ne pourrait voir. Elle se laisserait aller à rigoler et n'essaierait pas de se cacher.

Ce monde imaginaire parfait s'évanouit au fur et à mesure que nous avançons silencieusement dans le hall de l'immeuble. Soudain, je me rappelle à voix haute :

— Je n'ai pas d'autre cadeau pour Ellen.

Nora se retourne et ralentit son allure jusqu'à ce que j'arrive à son niveau.

— Je suis sûre que ce gâteau fait maison et le temps que tu lui accordes seront suffisants.

Elle reprend sa respiration et ajoute en continuant de marcher :

— J'adorerais qu'on me fasse un cadeau pareil.

Quand elle m'annonce des choses comme ça, la confusion s'empare de mon esprit déjà bien embrouillé.

— Pourtant, je croyais que tu n'aimais pas du tout les anniversaires ?

Je ne l'attends pas, mais j'espère tout de même un chouïa d'explication. Son anniversaire arrive la semaine prochaine, mais elle m'a fait promettre de ne rien lui offrir. Elle m'a fait promettre un sacré nombre de choses ces derniers temps. Bon, je ne devrais pas dire ces derniers temps car je ne la connais que depuis quelques semaines, et pourtant je lui ai déjà fait tant de promesses.

— Nan.

Nora ouvre la porte et la garde ouverte, le temps de me laisser passer devant elle avec le gâteau.

Plutôt que de lui demander pourquoi, je décide de lui parler de mes meilleurs souvenirs d'anniversaire.

— Quand j'étais plus jeune, ma mère faisait toujours de mon anniversaire une affaire d'État. On le fêtait pendant une semaine entière. Elle préparait tous mes repas préférés et nous restions éveillés tard chaque soir.

Nora lève les yeux vers moi. Nous sommes presque arrivés devant la porte du magasin du coin. Un couple passe, main dans la main, et je me demande si Nora a déjà vécu une histoire vraiment sérieuse avec quelqu'un. Ça me rend dingue de ne rien savoir sur cette fille. Elle a vingt-cinq ans, évidemment qu'elle a dû sortir avec plusieurs garçons par le passé.

— Elle me faisait toujours ses fameux cupcakes dans des cornets de glace et me les apportait à l'école. Elle pensait que les autres enfants m'apprécieraient davantage, mais ils ne faisaient que se moquer encore plus de moi.

En lui racontant cette anecdote, je me souviens de ma toute première année, quand personne dans ma classe n'avait même voulu toucher à un de ces gâteaux saupoudrés de bonbons colorés qu'elle avait préparés.

Personne à l'exception de Dakota et de Carter. À nous trois, nous tentions de manger autant de gâteaux que possible sur

le chemin du retour à la maison pour que ma mère croie que toute ma classe avait adoré son cadeau et célébré mon anniversaire.

Il ne nous en restait plus que cinq en arrivant à notre immeuble. Nous avons fini par laisser ces gâteaux sur une planche de bois, à l'entrée de la forêt. Ce terrain boisé était le refuge des drogués et des gens qui n'avaient pas eu de chance. Des estomacs vides, tout comme leurs vies. Nous aimions penser que nous avions au moins permis à cinq d'entre eux de se nourrir ce jour-là.

— Moi, j'en aurais mangé un.

Nora a les yeux dans le vague. Elle ne développe pas la raison pour laquelle elle déteste fêter son anniversaire, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle le fasse. Ce n'est pas dans ce but que j'ai partagé avec elle un pan de mon passé.

Nora ouvre la porte du magasin et la clochette retentit. Je la suis à l'intérieur et m'amuse de voir Ellen qui, lorsqu'elle nous aperçoit, le gâteau dans les mains, essaie tant bien que mal de retenir un sourire.



CHAPITRE 2

— Il reste encore tellement de gâteau!

Nora porte un morceau à sa bouche avec une fourchette en plastique. Nous sommes maintenant assis autour de la table dans ma cuisine, en train de partager les restes.

Des miettes du gâteau blanc et des résidus de glaçage vert retombent sur la table. En fait, Ellen n'est pas vraiment fan de sucré. Qu'elle me dise ne pas aimer les fleurs quand je m'excuse de ne pas lui en avoir apporté, c'est son côté ado, soit. Mais ne pas aimer les gâteaux? Je ne sais pas ce qui cloche chez elle, mais je me dévoue avec grand plaisir pour manger sa part!

Malgré le fait qu'elle semble détester à peu près tout, elle a quand même apprécié notre compagnie. Et même si elle a tenté de contenir ses sourires, elle n'y est pas parvenue, et nous avons passé, tous les trois, un très bon moment. Nora a tourné la plaque de la boutique OUVERT du côté FERMÉ et nous lui avons chanté « Joyeux Anniversaire » en découvrant à cette occasion que j'étais un piètre chanteur. Même sans bougies, nous avons tout mis en œuvre pour qu'elle sache que son anniversaire comptait vraiment pour nous.

Nora a mis de la musique pop sur son portable et Ellen a discuté avec elle plus qu'elle ne l'a jamais fait avec moi. Notre

petite fête improvisée n'a duré qu'une demi-heure environ, car Ellen commençait à stresser de laisser le magasin fermé et j'ai eu le sentiment qu'elle en avait assez de parler d'elle. En ce qui me concerne, les gens qui n'aiment pas parler d'eux sont justement ceux avec lesquels j'ai le plus envie de discuter.

— Ça en fait plus pour nous.

Je réponds à Nora en m'emparant d'une autre fourchette sur le comptoir et en la plantant dans une part du gâteau. Elle est assise sur une chaise près de moi, un pied posé sur le siège et le genou replié contre sa poitrine. Les petites parts de pizza sur ses chaussettes sont aussi bizarres que mignonnes. Je tends la main et j'assène une petite tape sur le dessus de son pied en lui demandant :

— C'est quoi ces trucs ?

Elle passe sa langue sur ses lèvres.

— La vie est bien trop courte pour porter des chaussettes ennuyeuses.

Elle hausse les épaules et enfourne une fourchette pleine de gâteau.

Je baisse les yeux vers mes propres chaussettes, elles sont blanches avec du gris sur les talons et les extrémités. Merde. Elles sont ennuyeuses à mourir. Et en plus, elles sont hautes. Plus personne ne porte de chaussettes hautes de nos jours.

— C'est ta devise ?

Elle acquiesce, la bouche pleine, et répond :

— L'une d'entre elles.

Elle a du glaçage sur le coin de la bouche et j'aimerais être dans un film romantique pour pouvoir le lui essayer du bout des doigts. Elle deviendrait toute rouge, nous aurions tous les deux des papillons dans le ventre et elle se pencherait vers moi. Mais je lui dis, en adoptant l'attitude opposée à un comportement romantique :

— Tu as du glaçage sur les lèvres.

Elle essuie sa bouche avec son pouce, mais manque l'endroit où il se trouve.

— Et tu ne comptes pas me l'enlever toi-même ? C'est le parfait scénario pour un baiser de cinéma.

Elle pense à la même chose que moi. Cette idée m'apaise quelque part. Je lui souris.

— Je pensais justement à ça. Si nous étions dans un film, je me pencherais vers toi et j'essuierais le coin de ta bouche.

Nora grimace, le glaçage toujours au coin de ses lèvres.

— Puis tu porterais ton doigt à ta bouche et j'observerais tes lèvres s'entrouvrir.

— Et moi, en le faisant, je te fixerais droit dans les yeux.

— Je lâcherais un soupir tandis que tu lécherais ton doigt pour enlever toute trace de gâteau. Sans jamais te quitter des yeux.

Qu'elle participe à mon scénario me fait battre le cœur.

— Tu aurais des papillons dans le ventre.

— Du genre agressifs et sauvages, à me rendre complètement folle.

Les yeux de Nora sont plantés dans les miens. Elle sourit, elle est tellement belle.

Je poursuis.

— Je te dirais que tu en as oublié, là, et je me pencherais de nouveau. Ton cœur battrait plus fort.

— Si fort que tu pourrais l'entendre.

Je répète ses mots, m'étourdissant avec eux.

— Si fort que je pourrais l'entendre. Je caresserais ta joue.

La poitrine de Nora se gonfle et se dégonfle lentement.

— Je te laisserais faire.

— Tes yeux se fermeraient comme chaque fois que je te touche.

Nora a l'air surprise de m'entendre dire ça, comme si elle ne se rendait pas compte qu'elle le faisait. Je fixe sa bouche pendant qu'elle parle et me demande à quoi elle pense. Elle continue notre petite histoire :

— Je t'attirerais plus près de moi et passerais ma langue sur mes lèvres.

Mon cœur cogne si violemment dans ma poitrine que je peux entendre le sang palpiter dans mes tempes. Je prends une grande inspiration et remarque que Nora s'est rapprochée de moi. Je ne pense pas qu'elle s'en soit même rendu compte.

— J'écraserais ma bouche contre la tienne. Si tendrement au début que tu le sentirais à peine. Puis j'écarterais tes lèvres avec ma langue et je t'embrasserais.

Les yeux de Nora sont pratiquement fermés à présent. À travers ses paupières à demi closes, elle fixe ma bouche.

— Tu m'embrasserais comme si personne ne m'avait embrassée avant toi, et ce serait probablement le cas, jamais de la manière dont tu le ferais toi. Ce serait comme mon premier baiser, même si ce n'est pas le cas.

Sa voix se fond dans un murmure. Je ne peux pas ne pas l'embrasser. Je me penche vers elle, ne laissant plus que quelques centimètres entre nous deux.

— Tu n'as *jamais* été embrassée avant.

Elle est si près maintenant que je peux sentir son souffle sur mes joues.

— Pas de la manière dont je t'embrasserais moi. Tu oublierais chaque baiser reçu avant le mien, chaque caresse. Tous, sans exception.

J'inspire profondément, et ses lèvres sont sur les miennes avant que je n'aie le temps de reprendre mon souffle. Ses lèvres ont le goût du glaçage. Je sens sa langue tiède dans ma bouche

et ses mains empressées dans mes cheveux. Elle m'attire plus près d'elle, ses doigts agrippés à mes racines.

Mes deux pieds fermement ancrés dans le sol, je passe mon bras autour de sa taille et l'attire contre moi, l'arrachant à sa chaise. Elle s'installe sur mes genoux, une cuisse de chaque côté de mes jambes. Elle m'embrasse comme jamais *je* n'ai été embrassé auparavant et *j'ai* envie d'oublier chaque baiser avant les siens, chaque caresse.

Son corps souple bascule contre le mien tandis qu'elle mordille ma lèvre. Je sens mon sexe durcir au contact de son corps et je suis surpris de ne pas être gêné le moins du monde. Je sais qu'elle le sent aussi. Sans lâcher sa bouche, je sens ses bras s'enrouler autour de mon cou. Elle emboîte son corps dans le mien de manière à pouvoir mieux se frotter contre moi. Son pantalon est si fin, et mon survêtement ne dissimule pas grand-chose non plus.

La sentir frotter sa chatte contre mon membre dur en ondulant me fait gémir. Je ne peux pas m'en empêcher. C'est tellement bon de la sentir sur moi, même tout habillée.

Putain, la tête me tourne lorsqu'*elle s'attarde sur mon cou*. Sa bouche sait exactement où m'embrasser, où me lécher et sucer aux endroits précis, à la base de mon cou. J'attrape ses hanches et les presse délicatement, la guidant pour qu'elle se frotte à l'endroit précis où j'en ai envie.

Elle bouge ses hanches de la manière la plus sexy qui soit. C'est une déesse. Tout simplement. C'est une déesse et je suis vraiment chanceux d'être avec elle, là maintenant, dans la cuisine, sur cette chaise. Il y a vraiment un truc avec cette cuisine pour qu'elle nous rende chaque fois complètement fous l'un de l'autre. J'étais loin d'imaginer la soirée de cette manière.

Mais je ne me plains pas de la tournure que prennent les événements.

Nora retire ses lèvres de ma nuque tout en continuant de presser sa chatte contre mon sexe. Son souffle se fait plus violent au creux de mon cou.

— J'aimerais tellement que tu ne sois pas le coloc de Tessa.

Elle suçote de nouveau ma peau, puis s'arrête. J'étreins ses hanches entre mes mains et elle poursuit :

— Je te baiserais, *tellement*, je te baiserais là, maintenant, si tu ne l'étais pas.

À ces mots, je sens le picotement familial d'un orgasme monter le long de ma colonne vertébrale. Elle est tellement excitante, tellement décomplexée. Elle me rend dingue. Je suis complètement accro à elle.

— On pourrait prétendre que je ne le suis pas.

Ce n'est qu'à moitié une plaisanterie. Elle rigole et s'abandonne contre moi.

— Landon, je vais jouir. Ça... ne compte... pas.

Sa voix est rauque et sensuelle. Elle me chevauche et je peux à peine respirer tant elle balance violemment ses hanches contre mon bassin.

Je déplace mes mains sur son dos pour tenter de contenir ses mouvements saccadés. Je suis sur le point de la rejoindre, et je crains de ne pouvoir me retenir. Je ne veux pas y penser, je ne veux pas que mon esprit ruine ce moment. J'ai juste envie de la sentir, juste envie de la faire jouir et de la rejoindre dans l'extase. Je souffle dans son cou :

— Moi aussi. Moi aussi, je vais jouir.

J'aimerais être aussi doué qu'elle avec les mots. Et là je l'embrasse, ne sachant pas exactement ce que je suis en train de faire. Mais le son qu'elle lâche quand elle jouit contre moi me fait comprendre que ça lui plaît.

Mon cerveau disjoncte. Il n'y a plus que les sensations à cet instant. Je ne suis que pure sensation, et elle est tellement forte

SECOND ET DERNIER TOME DE LA SÉRIE « LANDON », UN TRIANGLE AMOUREUX SIGNÉ ANNA TODD !

Entre Dakota et Nora, le cœur de Landon balance. Dakota, sa petite amie de toujours, lui rappelle de bons souvenirs, mais elle l'a écarté sans ménagement en arrivant à New York. Elle réapparaît chaque fois qu'il essaie de l'oublier avec une autre. Nora, la secrète et pulpeuse colocataire de Dakota, à la sensualité si évidente, l'attire comme un fruit défendu. Ces deux filles ont un lourd passé qui pourrait bien remonter à la surface et bousculer la relation que Landon entretient avec elles. De secrets de famille douloureux en drames et en événements déstabilisants, la vie de ce garçon si généreux va se transformer. Quelle femme pourra conquérir Landon et lui permettre de réaliser ses rêves d'avenir ? C'est ce que vous découvrirez dans le second et dernier tome de la série « Landon ».



JD WITKOWSKI

ANNA TODD est l'auteur de la série **After**. Initialement diffusée sur le réseau social Wattpad, la série n'a pas tardé à attirer l'attention d'éditeurs un peu partout dans le monde. Maintenant offerte dans plus d'une vingtaine de pays, la série est devenue un véritable phénomène littéraire. Quand elle n'est pas occupée à écrire, Anna poursuit l'aventure en partageant des photos, des vidéos et d'autres créations à ses lecteurs sur Twitter et Instagram.